

<b>Catherine Richard</b> <b>Compter les chats à Zanzibar</b>	<b>Robert Robbins</b> <b>Counting Cats in Zanzibar</b>	<b>Mireille Vignol</b> <b>Chiffrer les chats de Zanzibar</b>
<p>Dans le roulis de l'endormissement, mes os résonnaient toujours du chuintement mousseux de la mer et des entrechocs des branches de palmiers le long de la baie au-dessus d'un quai où le relent de poisson quête le sel. Tout est écrit à la dernière page d'un livre qui rassemble morse et yak, dos à dos, avant que l'île n'apparaisse. Amarré à un capharnaüm de couvertures en vrac, las d'inhaler de la poussière tout le long du jour, je hume la muscade et la vanille de la récolte jetées sens-dessus-dessous dans des paniers et regarde le défilé de visages noirs drapés de blanc qui déambulent dans la rue. Entrelacs de cannelle et d'esclaves, de cinabre et d'affliction.</p> <p>Pourtant je suis trop jeune encore pour sentir la sueur de membres tordus ou goûter l'âcreté de larmes autres que les miennes. Un mot rude pèse plus lourd que des chaînes autour de la brindille qu'est mon cou, et l'éclair d'une libellule parmi les pins est aussi apaisant qu'un baume de camphre et benjoin quand monte la</p>	<p>In the rocking before sleep, my bones would buzz with the sea's sibilant whisper and the scuffle of palms along the bay above a pier where the reek of fish seeks out the salt. It is all written on the last leaf of a book that brings walrus and yak together, back to back, before the island appears. Moored on a bed of bundled blankets, bored with breathing dry dust all day long, I inhale the nutmeg and vanilla of the harvest tumbled into baskets and watch black faces enveloped in white robes processing through the streets. A weaving of cinnamon and slaves, cinnabar and sorrow.</p> <p>Yet, I am too young still to smell the sweat of twisted limbs or taste the tang of any but my own tears. A harsh word weighs heavier than chains around my neck's twig, and a spark of dragonfly against the pines is as soothing as a balm of benzoin and camphor when the panic mounts. I smell the gutted fish waiting for the</p>	<p>Bercés avant le sommeil, mes os frémissaient en phase avec le chuchotis chuintant de l'océan et le tapage des palmiers côtiers surplombant une jetée où les relents de poisson cherchent le sel. Tout est écrit en dernière page d'un livre illustré qui agence wallaby et yack, dos à dos, avant l'apparition de l'île. Amarrée à un cocon de couvertures, lassée d'inhaler la poussière sèche à longueur de journée, je hume la muscade et la vanille récoltées puis culbutées dans les paniers et suis des yeux la procession de visages noirs voilés de blanc. Tresses de cannelle et d'esclaves, de cinabre et de détresse.</p> <p>Pourtant, je suis encore trop jeune pour sentir la sueur de membres déformés ou goûter l'âcreté d'autres larmes que les miennes. Une réprimande pèse plus lourd que des chaînes autour de la brindille qu'est mon cou et l'étincelle d'une libellule sur un pin est aussi apaisante que le baume de benjoin et de</p>

panique. Je sens l'odeur du poisson vidé qui attend la poêle. Et sous mes doigts l'amas glissant des intestins et le cœur pas plus gros qu'un pois.

Et là où entrailles et écailles de poissons luisantes jonchent le bois mouillé, il y a des chats, innombrables et lumineux dans la clarté parfumée d'étoile du berger et flammes fiévreuses, qui viennent tous réclamer leur part de la pêche. Je n'ai pas d'intérêt pour ce qui se passe avant, le lancer des filets puis le halage du pêcheur musclé et suis indifférent, même, à cette grande moisson, mais j'attends ce qui vient après, ce qui vient en dernier, comme ces chats.

Attentif à l'écho plus qu'à l'appel, à la lointaine réverbération d'un cri devant une cahute en bord de route, au piétinement de sandales dans le sable, au grognement haletant de la chair et aux craintes effarouchées, à l'injonction sacrée des oiseaux noirs tournoyant dans les cieux. Je tends l'oreille, guette ceux qui suivent puis abandonnent les traces sanglantes d'hommes vifs et brusques qui dominent et demeurent en domination tels des dieux délaissés par leur création.

pan. I feel the slick the swirl of intestines and the button heart in my hand.

And where there are fish scales and entrails glittering on the wet wood, there are cats, innumerable and luminous in the perfumed glow of evening star and fitful flames, who come to claim what's owed them from the catch. I am impatient with what comes first, with the flinging of the nets and the haul of muscled fisherman, indifferent to this great harvest, even, but long for what comes after, what comes last, like these cats.

More attentive to the echo than the call, to the faraway reverberation of a plea outside a roadside shack, the stamp of sandals in the trodden sand, the gasping groan of flesh and fearful worryings, the high holy summons of the black birds circling. I listen for the ones who follow, then abandon, the bloody traces of quick uncaring men who dominate and in dominion dwell like gods deserted by their creation.

camphre lorsque la panique s'empare de moi. Je flaire le poisson vidé qui attend la poêle à frire. Je sens le tourbillon visqueux des viscères et le petit cœur rond au creux de ma main.

Qui dit entrailles et écailles scintillantes sur le bois imbibé, dit aussi chats, innombrables et lumineux dans la lueur parfumée de l'étoile du berger et des flammes affolées ; ils sont venus réclamer leur dû. Je n'ai guère de patience pour ce qui les précède, pour les lancers et coups de filet d'un pêcheur musclé ; je dirais même que ce butin m'indiffère, j'ai hâte de ce qui vient ensuite, de ce qui vient en dernier, comme ces chats.

Plus attentive à l'écho qu'à la clamour, je capte la réverbération d'une supplication devant une case, le bruit sourd de sandales foulant le sable, la plainte pantelante de la chair et de chagrins angoissés, les sommations suprêmes de corbeaux en patrouille. Je suis à l'écoute de ceux qui suivent, puis renoncent, du sillage sanglant d'hommes bâclant la besogne, qui dominent et règnent sur leurs dominions comme des dieux désertés par leur création.

<p>Je guette la risée mais elle ne fait aucun bruit. Regarde les moustaches frémir de faim, sens le girofle dans les fourrures crottées. Le goût huileux du sel de sardines. Tressaille sous la piqûre de griffes qu'un soupir rétracte. J'oublie de manger pour attendre et regarder. Je ne devrais pas mais je les compte pourtant, les chats à Zanzibar.</p>	<p>I listen for the catspaw but it makes no noise. Watch the whiskers twitch with hunger, smell the clover in their clotted fur. Taste the oily salt of sardines. Wince at the pinprick of claws closing that with a sigh retract. I forget to eat but wait and watch. I should not count them but I do, the cats in Zanzibar.</p>	<p>Je guette les bruits de pas, mais les pattes de chat n'en font pas. À l'affût du frémissement affamé de leurs moustaches, je sens le trèfle dans leur fourrure hirsute. Goûte le sel huileux des sardines. Grimace aux piqûres de griffes qui se rétractent en un soupir. J'oublie de manger, je monte le guet. Je ne devrais pas les compter, mais c'est ce que je fais, je chiffrage les chats de Zanzibar.</p>
---	--	--